



A la recherche de formes nouvelles qui vieillissent celles n'étant plus d'actualité ; ce serait la définition de l'art conceptuel que l'on peut voir dans les galeries contemporaines. Point s'en faut, nonobstant ! Sous une espèce de régénérescence, la conception de cet art peut être plus vieux que les œuvres très présentes des maîtres du siècle dernier, suscités en amont de cette analyse. C'est Basquiat qui en soit échappe aux écoles initiatrices ; il marque l'art conceptuel de réalisations spectaculaires par un fond très expressif d'où émane la singularité -puisque le copier collé chez les artistes est le propre de l'absence artistique ! Basquiat, lui, c'est l'Andy Warhol et le Marcel Duchamp de son époque ; car le siècle à lui seul admet des courants différents autant qu'il a procréé d'artistes. Jean Canal.

Dans une moindre mesure, les artistes pullulent et abondent dans le monde de l'art ; souvent ils ne représentent rien d'ordinaire qui puisse apporter une nouveauté dans ce qui fut évoqué en la matière. Néanmoins, la liberté d'expression leur donne l'illusion d'exister auprès des grands qui leur portent ombrage... dans une perspective de postérité... Jean Canal.

La modernité dépassée « *La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable* », nous dit Charles Baudelaire.

A) Le courant esthétique formaliste développé par Greengerg s'affubla de l'identité "Modernism" pour traduire une réalisation plastique qui convoite plus l'actuel et le contemporain que cette propension à la césure entre le passé et le présent. Supplantée par la création maîtresse de l'artiste talentueux qui a transcendé l'espace temps circonscrit dans la forme conceptuelle de l'art, la modernité s'est éteinte avec les préceptes de l'écriture rimbaldienne (la lettre dite du voyant) qui fit avorter les courants surréaliste, dadaïste puis cubiste dans leur tentative d'exprimer cette modernité dont il s'attribuèrent la paternité, à titre d'avant gardes. Hormis Marcel Duchamp qui ressentit le besoin ineffable de recomposer l'espace au moyen d'éléments matériels, puisés dans les rebuts de la société de consommation de l'époque, les quelques soubresauts expressionnistes ne firent qu'ébaucher le désir d'émancipation de l'art ! La phrase poétique d'Arthur Rimbaud : "*Il faut être absolument moderne*" sur laquelle ont glosé les exégètes de l'art, ne trouve aucune interprétation concrète de la signification de la modernité en son temps !

Elle existait déjà au temps des classiques avec "la querelle des Anciens et des Modernes" qui étaient considérés comme des néo écrivains s'étant écartés de l'ornière traditionnelle de la pratique de l'art quelque peu académique !

Déjà, le moyen âge l'avait citée (modernitas) en préambule de la révélation de découvertes n'appartenant plus au passé (antiquitas), sans pour cela comprendre le sens du mot qui soudainement surgissait d'un vocabulaire inachevé dans sa lexicographie. Certains signes annonciateurs du changement qui encourait durant des époques strictement différentes traduisirent ce mouvement mal défini dans l'esprit ; puisque d'aucuns attribuent l'arrivée de la modernité à la fin de la période de l'Humanisme d'Erasmus, de Budé et D'Etienne Dolé et tant d'autres à la Renaissance italienne éclosée, en la faisant correspondre soit à la fin de l'empire d'Occident avec la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, soit en pleine Révolution française de 1789, quand les Lumières éclairèrent le peuple d'une faible lueur de savoir et connaissance apportant ainsi un semblant de "renouveau" dans l'existence même.

Un signe cependant pourrait être révélateur de la définition de la modernité ; celui de l'anormalité dans la création. C'est ce que les artistes toute tendance confondue se sont évertués de réaliser de façon naturelle, sans chercher à le produire mais dirons-nous poussés par un désir ou une volonté d'accoucher (la maïeutique de Socrate) de leur art en gestation, et cela que ce fût à travers l'écriture, la peinture, la sculpture et aujourd'hui l'art conceptuel ou bien dit contemporain. Les œuvres ayant succédé aux œuvres, il y a pléthore dans la production artisanale qui submerge les lieux

d'expositions tant convoitées par des artistes non accomplis dans un art en permanente évolution et qui souvent les dépasse. C'est ce critère, semble-t-il, qui caractériserait le plus la notion de modernité : le progrès aidant à la réalisation de cette composition de matières organiques dans une forme toute singulière qui serait le fruit de l'aspiration de l'artiste.

Les questions récurrentes qui reviennent dans l'esprit des spectateurs initiés posent le véritable problème de la signification de l'œuvre, si tant est qu'elle dût en avoir. Présenté comme l'accomplissement d'une recherche intellectuelle et rarement spirituelle qui peut néanmoins être le résultat de la spontanéité, ce travail de recherche fondamental pose les principes d'une nouvelle expression avant-gardiste par rapport au passé qui, déjà, se détache de cette notion moderne. Chaque époque, en effet, tenta de se situer dans la modernité par rapport à une autre époque ayant elle-même essayé de s'inscrire dans une quelconque modernité péremptoire dans son application.

B) La citation de Kandinsky dans son traité est à relativiser dans un contexte, ici détaché de la définition faite par l'auteur qui revient régulièrement sur une espèce d'éthique de l'artiste vis-à-vis de l'art qu'il s'assigne ; éthique et non procédé unique moralisant le travail de composition : *"Tous les procédés sont sacrés s'ils sont intérieurement nécessaires. Tous les procédés sont péchés, s'ils ne sont pas justifiés par la nécessité intérieure."*

"Chaque 'centre d'art' voit vivre des milliers et des milliers d'artistes de ce genre dont la plupart ne cherchent qu'une nouvelle manière et fabriquent sans enthousiasme, le cœur froid et l'âme endormie, des millions d'œuvres d'art." Kandinsky (*Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*).

C'est en partant des lectures de cet ouvrage que nous essayerons d'élaborer notre point de vue, critiquable. Nous ne pouvons pas faire abstraction de la réflexion pertinente de Kandinsky qui prélude en quelque sorte à l'art nouveau que nous connaissons en lui permettant de se situer par rapport aux exigences, sans lesquelles il ne peut prétendre à exister. La représentation égocentrique de l'art plus précisément conceptuel atteste de la volonté de signifier une existence propre de son identité matérialisée par l'objet lui-même, illustrant et incarnant la personnalité de chacun (c'est là, la force de l'art) ! L'a proximité ou ce que l'on devrait appeler l'a peu près ne convient pas aux ébauches attendues pour la réalisation de cet art moderne ; puisque c'est de lui dont il est question ! les risques qu'il encourt par une pratique aléatoire de sa conception reposeraient sur l'expression du moi transcendé en un universel tronqué de sa partie fondamentale que l'esprit insuffle à l'inspiration créatrice ! C'est pour nous et semble-t-il pour le maître une notion indispensable sans laquelle il ne peut y avoir d'art ! Les pastiches conçus sous des formes éclectiques évoquant une certaine sensibilité humaine ne sont pas tous au rendez-vous du talent ; pour ne pas dire génie ! Le choix de "montrer" un travail artistique qui plus est plastique ne doit en aucun cas épouser l'idée du consensus avec le matérialisme dont l'artiste tire les matériaux indispensable à son œuvre. L'essence même de son œuvre doit puiser ses ressources dans les sensation auxquelles Kandinsky fait si judicieusement référence, en parlant du spirituel et de la sensorialité. Jean Canal réflexion sur l'art contemporain.

Réponse d'un lecteur : *"J'ai bien reçu la photo de M Rimbaud et je vous en remercie. La femme assise à sa gauche, tout le monde l'a reconnue, est Louise de Mallarmé, et les trois personnes à sa droite ne sont ni MM Illg, Soleillé et Tian, comme on l'a dit à tort, mais le grand écrivain André de Mallarmé, son frère et son secrétaire. Derrière, on les reconnaît à leurs moustaches si caractéristiques, Georges Verlaine et Pierre de Lautréamont, juste avant qu'ils ne disparaissent dans leur tragique expédition, dans les Hauts de Seine. Il y a longtemps qu'on cherchait des preuves du passage d'André de Mallarmé à Aden, et cette photo nous le confirme. C'est là, en effet, qu'il a écrit ces deux grands chef d'œuvre "L'âme en peine", puis "Les sanglots longs", où ce grand aristocrate se penche avec bonhomie sur la douleur des indigènes. Quant à ce Rimbaud (ou Raimbaud?), puisque vous me le demandez, je crois que son prénom était Paul, qu'il vendait des fusils aux sauvages, et qu'il s'était réfugié ici parce qu'il aurait blessé un peintre spécialiste de tournesols, et ce pour lui voler ces pots de peintures! Bien à vous."*

Hélas ! c'est bel et bien la photographie où figure Arthur Rimbaud, à la place indiquée. Nous sommes à Aden, au Yémen, vers les années 1880 ; Rimbaud est en errance continue à la recherche du temps ou du moins à sa conquête ; mais il s'agit du temps poétique, non pas le temps des mortels. Après son échec de Chypre, il se dirige vers l'Égypte où il rencontre encore des gens qui vont l'aider pour continuer son cheminement jusqu'à Aden où il s'établira, dans une maison de café. Puis, continuellement animé par une instabilité constante, il traverse l'Océan indien pour Zella, un port des côtes de Somalies. Là, il préparera une caravane pour Harar, le Choa de l'Abyssinie. Pourquoi cette déception, alors que les rimbaldiens, comme on les appelle, dans le milieu littéraire, devraient se réjouir de retrouver des traces de son passage à l'hôtel de l'Univers, à Aden. Parce que tout simplement, ceux sont des rimbaldiens ! L'intérêt de Rimbaud, à ce niveau là, ne mérite pas que l'on s'y attarde trop, puisque son exploitation posthume est sans fin ! JC 17/04/10

Les Artistes. Mi-artisans, par l'application d'une méthode ayant recours à la fabrication, mi-artistes par l'inspiration qui insuffle au travail la forme qu'il prendra, les artistes néo postmodernes mènent une lutte infinie avec les matières issues de la société *of consommation* par laquelle ils reconnaissent leur paternité. S'essayant dans des styles où la maîtrise leur échappe, ils procèdent à des applications le plus souvent infantiles qui traduisent une psychose personnelle en manque d'assouvissement. La recherche constante de créations nouvelles les conduit vers cette maïeutique de l'art qui ne fait que confiner à l'absolu ; presque toujours inachevée, l'œuvre extraite de cette créativité tend à révéler l'impossibilité pour l'artiste à exprimer son devenir dans le présent ! Salvator Daly eût juger avec sévérité judicieuse nos contemporains ! Jean Canal de la critique d'un artiste. 24 mars 2010

Il semblerait que la recherche de la matière touchât à sa fin ! Les supports formés de rebuts transformés et simplement travaillés à même l'état brut, se sont eux aussi banalisés ; ils furent exploités à volonté pour traduire l'inspiration de l'artiste, lui-même en devenir par rapport à la matière devenant sienne. C'est le support qui aurait une grande ascendance sur l'œuvre, du moins dans cet art redevenu premier ; puisque expliqué de façon brute et présenté comme tel ! Il ne suffit plus de voir et de tenter d'en déduire quelque chose de créé ; mais y déceler la part intrinsèque qui donne à l'artiste toute son autorité pour transformer tout ce qu'il va toucher en œuvre d'art ! Et s'arroger le droit, au nom d'une certaine postérité, du titre conféré par la création pure. Jean Canal 18/03/10

De la critique dans l'art. La critique n'a pas pour objet de détruire une œuvre et son auteur, comme d'aucuns, plus à même de faire dans la gratuité, se délectent en comparaisons subjectives de l'art. Il est vrai, néanmoins, que l'art, pris dans son entité, admet des normes ; non pas celles fixées par les mécènes (car elles sont indispensables pour la survie de l'artiste), mais celles issues de l'inspiration que le génie insuffle à un instant opportun où la révélation confine à la vérité et, évidemment, à la beauté. Je ne citerai pas ici, dans ce fragment de phrase, l'allusion que Plotin fit dans un texte qui traite de façon très exhaustive, de ce sujet ; car, je te le dis lecteur, je ne partage pas les secrets que l'antiquité me confia pour une transmission sélective... Donc, pour revenir à ce qui nous préoccupe, loin des miasmes de basses souches dans les quels se complaît l'engeance des ivrognes de l'âme, l'art, tracé dans les lignes platoniciennes de cette beauté universelle, se définit tout simplement par lui-même, par sa réalité, par son existence et la symbiose qu'il fait avec le monde extérieur des éléments. Il se suffit à lui-même et n'a donc pas besoin de critique qui ne ferait que encenser sa réalisation. C'est en ce sens que Kandisky séduit, lorsqu'il dissèque le concept de l'art ! Jean Canal 16 mars 2010

La culture design. C'est avéré ! La culture et le design se mêlent et se confondent harmonieusement autant, si ce n'est mieux, que la Rhétorique et la Sophistique, que dans le vocabulaire des dirigeants politiques, et, notamment, de ceux qui nous dirigent ! L'art du beau, révélé à travers l'œuvre contemporaine des exposants de déballages artistiques, se fond dans la forme que les nouveaux concepteurs valorisent ! Cette nouvelle tendance qui naquit avec Marcel Duchamp, snobe l'application platonicienne de l'art qui cultive le beau dans l'espace géométrique ! Vendue à plusieurs millions d'euros, une œuvre reposant sur la seule idée de l'artiste l'emporte haut

la main, chez les nouveaux riches du matérialisme avant-gardiste ! Cette nouvelle forme conceptuelle de l'art s'inscrit dans l'esprit général de toute une certaine société qui converge vers un point de vue résultant de l'interprétation de la culture. Mi artisan, mi artiste le nouveau concepteur de cet art se cherche plutôt qu'il ne trouve !

Critique générale sur la dévalorisation du concept de présentation de l'art. Nous pouvons d'ores et déjà parler d'immobilisme dans l'art conceptuel qui confine à la fin de son application ! Héritier d'Arman, de Pommereulle et les autres, cet art inscrit dans la contemporanéité au sens présent, ne parvient plus à innover dans sa présentation ; c'est le manque de concept qui le rend inerte dans son expression morte, au titre des natures photographiques qui se cristallisent dans les galeries. Hélas ! une nature morte évoque une vie en mouvement : lumières, ombres, reliefs, perspectives composent l'œuvre pour lui restituer son entité première, celle qui incita l'artiste à la sacrifier dans son fait ! Pensée du soir, Jean Canal 15/03/2010.

La culture de la culture. Au même titre qu'un simple billet de spectacle, la culture à un prix qui est fixé selon des critères d'excellence que le mécénat accrédite en les finançant. Pour statuer sur un thème culturel, il faut qu'il en soit doté ! C'est sur cette référence que la culture se fonde pour octroyer son titre au sujet qui y répond ! Le cinématographe qui n'est pas en reste produit du film à sensation grand public, industrialisant ainsi ce septième art tombé dans le registre de la consommation ! Depuis l'avènement de la culture officielle, vers le milieu du VIII^e siècle, avec la dynastie des Carolingiens, la culture, en France, n'a cessé d'être au service de propres desseins monarchiques puis politiques. Elle s'inscrit, désormais, dans une consommation régulière et quasi quotidienne de produits issus de thèmes culturels médiatisés. S'étant considérablement multipliée, pour *le bienfait de tous*, la culture inclue de vastes domaines, comme la musique, la littérature, l'art, la religion, la politique et le sport... pour n'en citer que quelques uns. Ses origines culturelles étant tombées en désuétude, la culture s'est paradoxalement réduite avec l'amenuisement de l'enseignement qui ne dispense plus le savoir originel de la culture... La culture de cette nouvelle culture se définit par une attitude systématique en faveur de tout comportement lié à de la créativité ! Reconnu comme un acte culturel, la créativité est prise au sens le plus large, puisque le foot est considéré comme de la culture. Il est aisé de saisir la subtilité de cette démocratisation... culturelle qui répond à une demande exhaustive... de... culture ! Quant à la culture qui appartient à une identité propre à chaque civilisation, elle est de plus en plus absente, qui de l'éducation, qui de l'instruction ! Les manuels scolaires la survolent à travers des programmes réducteurs de conscience ! Elle ne repose point sur une espèce d'acquisivité qui tend à une assimilation de concepts institutionnels aux fondements historiques ! Non ! C'est une ouverture d'esprit qui mesure à l'aune du savoir la connaissance de l'humanité pour en extraire sa quintessence ! D'où la vulgarité de nos civilisations contemporaines livrées aux barbarismes culturels que nous subissons indolemment ! N'étant toujours pas l'apanage des classes sociales favorisées qui cultivent le paraître à outrance, la Culture, celle qui demande des efforts répétés d'intellectualisme, au sens cartésien du terme, s'entend !, revêt la configuration la plus affinée qui soit ; en ce sens qu'elle ne peut souffrir d'imperfection dans sa conception ! Elle ne s'acquière point par la négociation de biens matériels, elle réside bel et bien dans cette compréhension de la beauté spirituelle qui est en elle !

Les femmes seules sont-elles abandonnées des hommes ? Désirant obtenir une complète indépendance, elles se sont volontairement séparées de cette entité qui constitue leur moitié : l'homme ! Ces femmes proches de la quarantaine et parfois plus qui vivent seules avec ou sans enfant sont elles réellement heureuses ? La réponse est sans appel : Non ! Quand bien même afficherai-elles une superbe à l'encontre de la masculinité, elles souffrent, dans les profondeurs de leur intimité ; car le bonheur habite leur imaginaire. Elles y ont cru et se laissent docilement convaincre qu'il existe toujours, quelque part. L'être en parfaite adéquation avec les sensibilités féminines végète bien à l'endroit où elle ne l'attendent pas ; c'est toute la difficulté des rencontres : tomber sur la personne qui serait à même de me comprendre, m'aimer et surtout être présent quand j'ai besoin de Lui !

"Je veux vivre une histoire d'amour, plutôt que me retrouver dans un lit avec quelqu'un qui ne m'apporterait que du sexe, explique X. Les hommes, je connais ! Je veux du vrai, du pur, du beau !"

Elles espèrent tout de même rencontrer l'âme sœur, l'homme qui enfin les rendrait heureuses ; car le bonheur reste ce à quoi elles aspirent le plus.

C'est fréquent, chez ces femmes émancipées qui n'ont plus rien à attendre des hommes qui ne soient déjà connus d'elles. Dans le fond, la société ayant accentué la désolation des relations, ces femmes aspirent à rencontrer un seul amour où les sentiments primeraient sur des sensations éphémères. Néanmoins, très autonomes et indépendantes, elles cultivent une ambivalence sentimentale qui déstabilise psychologiquement leur équilibre. C'est le mal de ce début de siècle ; et pendant cette perte de temps, les années passent inéluctablement et elles vieillissent. Conscientes du mal irréversible qui amenuise leur beauté, elles éprouvent un ressenti profond d'échec que la vie leur révèle, au fil des expériences infructueuses de leur sexualité épanouie. Jean Canal, réflexion sur une rencontre féminine. Revu le 21/09/2011.

Le pathétique en amour. Les femmes sont des curiosités esthétiques. Des êtres enclins à la versatilité, voire imprévisibles dans leur comportement indécis ! Elles présentent toutes les caractéristiques recherchées par la masculinité qui ne peut en déterminer le caractère ! Ne sachant exprimer leur sensibilité, les femmes sont indifférentes à la douleur des hommes ! Aussi abrupte qu'elle pourrait paraître cette affirmation ne se veut pas provocante, mais, hélas ! réaliste en certitude... Ce qui ne leur enlève rien à l'amour qu'elles savent prodiguer, à la mesure de leur propension sentimentale. Ces êtres étranges qui expriment leur amour sans en donner de raison signifiée, raison que seul le cœur connaît, sont "réglés" sur l'intuition, subodorant le spécimen à apprivoiser. Elles présentent même des aspects curieux... intéressants d'ailleurs pour l'homme, ainsi avantage : phénomène qu'il serait vain d'essayer de comprendre. Elles sont le plus souvent animées par une intériorité variante qui les incite à prendre des décisions inattendues pour les hommes ! On en a vu être en prise avec des spéculations imaginatives informulées dans leur désir d'amour. Complètement différentes des hommes, elles les veulent auprès d'elles comme une curiosité esthétique... Jean Canal 6 juin 2011.

Lodève. Presselibre.fr a tenu le pavé dans la ville de Lodève à l'occasion du quatorzième festival de poésies : [lecture arabe au cloître](#).

Puis arriva Adeline Yzac, au Cloître, pour une lecture à la chandelle. Pour ceux qui aiment la Littérature avec une majuscule au milieu des phrases, eh bien Adeline Yzac leur livrera une écriture qui n'a sa comparaison que chez Balzac et un tantinet chez Proust ! C'est vous dire si la lecture des quelques pages qu'elle fit le soir du lundi 18 juillet, dès 21 heures, fut une révélation pour ceux qui croyaient que la Littérature fut moribonde ; Adeline se tint à son chevet, la préservant de sa défunte finalité...

"De Fanon au Printemps arabe." Colloque autour de la Révolution arabe traitée en filigrane de cette rencontre mémorable où Le directeur de Médiapart, éminent journaliste de l'investigation fut invité, à titre d'écrivain. Toujours alerte dans la réplique, Edwy Plenel a défendu, non sans mal, la Liberté d'expression bafouée dans le monde. Une interlocutrice osa poser une question sur l'opinion publique diabolisant les palestiniens agresseurs constants d'Israël ! La réponse fut sans commune mesure. En relatant l'état de la situation, en se référant aux incidents internationaux de l'histoire, Edwy Plenel a rappelé, de façon tacite, qu'il existe des palestiniens et des israéliens qui aspirent à partager cette vie commune, sur une terre meurtrie. Nous reviendrons sur cette intervention filmée qui sera en ligne, incessamment sous peu. Jean Canal 20 juillet 2011.

Adorno et la "Théorie esthétique." Essayer de disputer des œuvres d'Adorno c'est prendre des risques d'interpréter les réflexions du maître, de façon erronée, en sorte que l'on risque de ne pas saisir et pourquoi pas comprendre ce que ce génie veut insuffler à la raison. Je me risquerai donc dans une dispute littéraire à travers laquelle je trouverai ce que je cherche depuis toujours : la connaissance !

«D'emblée, il faut bien concéder que s'il existe un domaine où la connaissance progresse par strates, c'est bien l'esthétique». Cette phrase tirée de son ouvrage précité en amont de ce paragraphe, jette la réflexion dans l'abîme de la pensée : la mienne ! Sortie de son contexte, dirait un professeur de philosophie dérogeant au savoir qu'il enseigne, comme il en existe tant dans le monde de l'enseignement, on ne peut donner une signification propre à cette assertion ! C'est tout le propre de la philosophie : repenser ce qui l'est déjà ; remettre en doute tout ce qui est énoncé comme étant relativement vrai et reçu comme tel ! Bref ! A mon niveau qui se situe dans la sphère de la curiosité esthétique, je me contenterai d'interpréter ce que Adorno à infirmer dans un domaine qui est particulier à son savoir ! Pour ma part, lorsque l'on évoque "l'esthétique", mon esprit se remémore les grecs anciens, Platon plus particulièrement qui en abusait avec outrage, jusques au "Banquet" que vous avez tous lu, bien sûr !

Il s'agit, cependant, de l'art chez Adorno. Cela tombe bien, l'art me plaît ! Et la suite du récit le confirme : « toute compréhension d'œuvre est essentiellement un processus. »

Transposant l'esthétique artistique d'Adorno à celui de la femme, je rentre dans un contexte qui va me falloir adapter à la comparaison esthétique de l'œuvre que je vais faire.

Adorno explique que l'art doit être disséquer par la compréhension avant d'être dévoré par les yeux. C'est tout le contraire qui s'applique à la femme qui attire par son esthétisme, fût-il d'un ordre mineur dans la beauté sensée être diffusée. Selon le maître, l'art exige une analyse pour attester de son authenticité. En est-il de même pour la femme dont l'esthétisme égare souvent de l'essentiel demeurant en elle. Que cela ne prive pas l'œil de la beauté esthétique qui, toute relative soit-elle, joue une part importante dans le relationnel de l'amour.

L'œuvre belle cacherait-elle une laideur insoupçonnée ? Oui ! dirais-je. Celle de la personnalité caractérisée par laquelle l'entité de l'être s'affirme. C'est ici que Plotin entre en lice pour faire l'éloge d'une autre beauté, singulière qui ne correspond point à celle que Adorno s'évertue de démontrer, comme étant le propre de l'esthétisme. Plotin remonte (anabainein) vers le cœur de l'âme, dirais-je, afin d'y découvrir la vraie beauté ! Est-elle chassée de tout esthétisme ou alors est-ce l'esthétisme de l'âme qui lui revêt les aspects de sa singulière et véritable beauté ? Je ne me risquerai point à répondre, mais seulement à me positionner vers la seule réponse qui puisse y avoir...

Jean Canal réflexion pour moi-même ; nuit du 1er juin 2011.

Les citations sont tirées de l'ouvrage en titre. Littérature : Maurice Nadeau. Dernier éditeur d'après guerre, dès 1945, Fondateur de la revue des "Lettres Nouvelles" et aujourd'hui, Directeur de "La Quinzaine littéraire", Maurice Nadeau lit encore les manuscrits de ses futurs auteurs. Il a fêté ses cent ans, le 21 mai de la présente année. De Pérec à Houellebecq, il sauva de la postérité des auteurs refusés chez les plus grandes Maisons d'Édition de l'époque. Particularité : la pugnacité ! Cette figure emblématique de l'édition française côtoya Breton et les grands noms de la littérature. Ancien trotskiste, militant situé à gauche et acteur du mouvement surréalisme, il collectionne les souvenirs comme cette anecdote, concernant René Char : *"Il s'est toujours pris pour quelqu'un, lui."* De Becket à Queneau, auprès de ses contemporains, il mena une vie agrémentée par ces insolites relations d'auteurs qui incarnent toujours la mémoire de la littérature de son temps. Rédacteur à Combat, où Camus et Sartre prirent un engagement journalistique, Nadeau est encore l'emblème vivant des Lettres ! Hommage lui soit rendu en mémoire de ses auteurs. Jean canal.

Rennes capitale de la critique d'art

L'art Contemporain c'est également à Rennes qu'il se critique, intellectuellement. Une nouvelle capitale de cette culture qui ne trouve, en réalité, que très peu de critique constructive par elle même.

Les Anciens et les Modernes. Empreints d'une mentalité encore plus ancienne que celle de leurs aïeux et moins adaptée à l'héritage culturel qu'ils n'ont pas pu leur laisser faute de ne pas l'avoir pérennisé, les Modernes semblent figés dans leur attitude contemporaine d'adoption... Guère enclins à cultiver un idéal de vie qui épouserait la raison pure (comme eût dit Kant), ils s'enferment dans une conception irréaliste de l'événement factuel ! Regroupés autour d'idées primaires, propres

au balbutiement de la raison encore immature et en phase conceptuelle, les Modernes contournent les problèmes que la société leur présente en répartie à leurs doléances. Se garantissant d'une suprématie quelconque formulée par des arguments très convaincants, les Modernes mettent en valeur une certaine idée de l'existence toute relative à leur état social par lequel ils font prévaloir leurs statuts ! Très nombreux en comparaison des Anciens qui ne persistent que par la pensée majestueuse d'idées fondatrices, ils se sont finalement imposés au cœur des sociétés humaines, en persuadant leurs semblables de suivre leur exemple qui dans la conception de vie qu'ils défendent a fait ses preuves. Jean Canal 6 juin 2011.

Les anciens. Livres modernes. C'était l'échoppe de Jean Caut, rue du Taur, à Toulouse. Le vieux monsieur, libraire de profession, avait vendue en 2002 sa boutique à un acheteur qui désirait reprendre la boutique en l'état, en perdurant la tradition de l'ancien propriétaire qui était là depuis plus de cinquante ans ! A l'intérieur, il y avait des livres à n'en plus finir qui tapissaient les murs jusqu'au plafond. Au centre un seul étal sur lequel étaient disposés des ouvrages prestigieux par leurs contenus mais rares par leur datation. Tous les thèmes relatifs à la grande littérature, plus particulièrement ancienne, comprenant les auteurs grecs et latins figuraient chez Monsieur Jean Caut. Les étudiants s'y référençaient en y consultant quelques vieux manuscrits mis gracieusement à leur disposition, le temps de l'étude. Discussions, points de vue et opinions relevant de l'érudition faisaient le bonheur de ces quelques curieux en quête de savoir et connaissance. Il y avait Ousset, décédé dans les années deux mille, lequel tenait, toujours rue du Taur, "La Bible d'Or." Ce personnage d'exception vous conseillait toujours judicieusement, lorsque vous cherchiez un livre et vous conseillait même de ne pas l'acheter neuf, il vous le trouverait d'occasion !

A l'emplacement de la première échoppe, il y a désormais un marchand de fringues modernes ; la seconde est restée telle qu'elle fut, mais sans personne pour la gérer...

Jean Canal, souvenir de Toulouse. 16 juillet 2011.

Autour d'une culture de sélection dont le fondement tend à éveiller l'esprit, aiguïser les sens et développer la réflexion, au cœur d'une société qui décharge le citoyen de ses responsabilités de jugement ! Pour y parvenir et pour la parfaire reste l'initiative personnelle qui permet d'opter pour le choix judicieux en essayant de répondre le plus sagement possible aux aspirations de chacun, dans ce domaine. Bien évidemment, toutes les cultures sont enrichissantes, dans la mesure où elles puisent leurs inspirations dans des phénomènes relatifs aux fondements, non pas seulement de la société, mais de l'être ! car c'est bel est bien lui qui est constamment interpellé pour émettre un avis, lui même puisé dans les forces de réflexions que le jugement intellectuel, s'entend, suscite devant une réaction. A quoi, en effet, devrait servir la culture si ce n'est à véhiculer des idées capables d'apporter des réponses aux problèmes humains ! Son agrément lui confère d'autant plus cette tâche, qu'elle doit l'assumer avec une certaine réserve sur le pouvoir qu'elle détient, au grand dam de la politique ! Jean Canal 4/06/2011.

Critique générale sur la dévalorisation du concept de présentation de l'art. Nous pouvons d'ores et déjà parler d'immobilisme dans l'art conceptuel qui confine à la fin de son application ! Héritier d'Arman, de Pommereulle et les autres, cet art inscrit dans la contemporanéité au sens présent, ne parvient plus à innover dans sa présentation ; c'est le manque de concept qui le rend inerte dans son expression morte, au titre des natures photographiques qui se cristallisent dans les galeries. Hélas ! une nature morte évoque une vie en mouvement : lumières, ombres, reliefs, perspectives composent l'œuvre pour lui restituer son entité première, celle qui incita l'artiste à la sacrifier dans son fait ! Pensée du soir, Jean Canal 15/03/2010

Les lignes dans l'espace temporel. Quel sens donner à l'art dans sa perspective géométrique présente en toutes œuvres, que ce soit de la plasticité des modèles modernes issus du Contemporain ou bien de cette forme figée par les courants classiques inscrits dans les successives époques qui l'ont sanctionné, en éprouvant des méthodes révolutionnaires, (Duchamp), ou bien relevant du génie (Picasso) -il s'agit de l'Art ? Son expression est toujours sujette à caution, dirions-nous, en ce sens, notamment, que sa qualité repose sur l'appartenance à une valeur propre à l'artiste,

véhiculée à travers une intuition toute personnelle en formulant bien souvent dans l'abstraction de la composition organique de son chef-d'œuvre, si tant est qu'il en fût reconnu comme tel, sa définition ! L'application de traits géométriques élaborés dans l'espace circonscrit sur une surface donnée répond-t-elle aux limites de l'exploitation de la composition qui confine elle-même aux capacités d'exigences de l'inspiration ? Et si l'artiste achève son travail à un moment donné quand il considère l'œuvre terminée, satisfait-il entièrement cette volonté de dépeindre un thème qui restera éternellement informel dans sa finalité, mais fini pour l'art ? !

Au même titre que l'écriture sa consœur, les limites se manifestent à un moment donné de la création dont l'artiste (ici pris au sens large) a besoin pour mettre en œuvre son dessein. Il faut en finir avec la création qui eut une fin échelonnée sur sept jours, comme le précise la Genèse. A l'instar de celui qui se veut le père de toute chose, à son image près, l'artiste est-il le reflet de lui-même ou l'incarnation de l'autre : celui qui lui insuffle son œuvre magistrale dans ce fait de passer le seuil de la postérité ! Jean Canal, "Réflexion spontanée sur le dessin composé." 09/07/2011.

La modernité dépassée.

Les Artistes. Mi-artisans, par l'application d'une méthode ayant recours à la fabrication, mi-artistes par l'inspiration qui insuffle au travail la forme qu'il prendra, les artistes néo postmodernes mènent une lutte infinie avec les matières issues de la société of consommation par laquelle ils reconnaissent leur paternité. S'essayant dans des styles où la maîtrise leur échappe, ils procèdent à des applications le plus souvent infantiles qui traduisent une psychose personnelle en manque d'assouvissement. La recherche constante de créations nouvelles les conduit vers cette maïeutique de l'art qui ne fait que confiner à l'absolu ; presque toujours inachevée, l'œuvre extraite de cette créativité tend à révéler l'impossibilité pour l'artiste à exprimer son devenir dans le présent ! Salvator Daly eût juger avec sévérité judicieuse nos contemporains ! Jean Canal de la critique d'un artiste. 24 mars 2010.

Il semblerait que la recherche de la matière touchât à sa fin ! Les supports formés de rebus transformés et simplement travaillés à même l'état brut, se sont eux aussi banalisés ; ils furent exploités à volonté pour traduire l'inspiration de l'artiste, lui-même en devenir par rapport à la matière devenant sienne. C'est le support qui aurait une grande ascendance sur l'œuvre, du moins dans cet art redevenu premier ; puisque expliqué de façon brute et présenté comme tel ! Il ne suffit plus de voir et de tenter d'en déduire quelque chose de créé ; mais y déceler la part intrinsèque qui donne à l'artiste toute son autorité pour transformer tout ce qu'il va toucher en œuvre d'art ! Et s'arroger le droit, au nom d'une certaine postérité, du titre conféré par la création pure. Jean Canal 18/03/10. Photo Jean Canal : Abattoirs Toulouse, printemps de septembre 2010.

Les Femmes dans l'amour. Quel regard portent-elles sur l'homme ? La beauté selon Plotin est cette référence indéniable par laquelle le cœur s'émeut. Elle est sublimée par l'esthétique qui l'habille et la revêt de superficiel, dans la mesure où est éphémère le corps, les couleurs et les formes qui le composent, lui conférant ainsi cette splendide allure tant convoitée par les hommes enclins à l'avidité charnelle. Une autre beauté pourtant existe, imperceptible pour ceux qui, aveuglés par l'esthétisme épuré, voient au-delà de la configuration corporelle de la femme ; laquelle étant située au-dessus de toutes celles qui sont sensées incarner la beauté évoquée, se pose comme l'unique.

Celle plus précisément qui n'est visible que par les sens de l'âme, ne se révèle que tardivement, avec suffisamment de recul sur les êtres qui furent la primeur des sentiments d'un amour chaste. Cette beauté, évoquée par Plotin, découle d'un naturel dont les êtres normalement constitués sont hélas privés, voués à se recomposer indéfiniment avec des artifices péremptoires. *"Voyage dans le sublime" (extrait) Jean Canal 14 juin 2011.*

Le Festival d'Avignon touche à sa fin, les festivaliers et les artistes quittent les scènes, laissant derrière eux, les uns autant que les autres, des impressions de regrets, voire de nostalgie suscitées par les moments magiques du théâtre. *"L'Homme de paille"* est l'un de ces spectacles contés

que les enfants et les adultes n'oublieront pas de sitôt. La richesse dans la représentation scénique reste, nonobstant, cette innovation que l'on ne trouve que dans la création ! Les auteurs revoyant des œuvres majeures dans le répertoire classique, en corrigeant la mise en scène, présentent souvent des adaptations médiocres qui leur garantissent un public versé dans la curiosité esthétique. Ainsi, au gré de nos déambulations, nous avons rencontré les mécènes des planches qui incarnent des figures emblématiques de la pensée, tels Pascal, Montesquieu, Rousseau, Voltaire etc. Ce serait faire fi des idées qui appartiennent à leurs auteurs. L'art de la scène s'affuble parfois d'oripeaux pour attirer le chaland dans son antre fantastique ; puisque le théâtre revêt des aspects mystérieux que les acteurs, bons ou mauvais, valorisent afin d'encenser la réalité.

In principum verbum erat aurions-nous pu intituler cette pièce de théâtre engagé qui n'en n'est pas une d'ailleurs. Fragments d'un Temps bientôt révolu est son titre ! Elle ne se jouait pas mais se déroulait à l'Espace Saint Martial. C'est une espèce de pamphlet social : un pavé révolutionnaire tombé dans l'eau volontairement, ayant éclaboussé les passants élégamment vêtus... On imagine la réplique :

"Mince alors, vous ne pouvez pas faire attention, non !?"

"Non, justement. Il ne faut plus faire attention à tout !"

Cette mise en scène qui nous prend à partie directement, sans ambages, frappe par son réalisme contemporain, incisif, taillant dans l'actualité des parts de responsabilité à chacun, allant même jusqu'à interpeller le spectateur pour qu'il s'explique enfin sur son activité quotidienne dans la société, sa collaboration à un système qui l'asservit. Il faut qu'il rende des comptes à tout le monde et surtout à lui-même ! S'il le peut ! Mais non rien ! Pas de réplique. Pas de réaction en chaîne ou d'admonestations vitupérées contre ceux qu'il considère être coupables. Le pire c'est qu'il en fait partie. Et il le sait ! En évoquant tous les thèmes qui incombent aux citoyens et donc à eux-mêmes, toutes obédiences politiques incluses, dirions-nous, pour rester dans le sujet, ces acteurs passent en revue l'actualité, engagement idéaliste y compris, sans apporter de solution aux problèmes de fond ; car le problème c'est Nous ! Jean Canal

Le off du OFF. En 1967, Jean Vilar rappelait l'importance que le Festival restât populaire. A l'époque il n'était subventionné que par la ville d'Avignon. Plus de quarante ans après cette allocution à un journaliste officiel, le Festival d'Avignon se produit en une infime partie dans la rue, devenant le off du OFF ; ce dernier étant officialisé par la fréquentation qu'il suscite. Il arrive quelquefois que des représentations scéniques, données à même le parvis du Palais des Papes, dépassent la majesté de l'édifice et confinent à l'art esthétique des amphithéâtres de l'antiquité (Sophocle, Eschyle et Euripide) ; ainsi, le théâtre traditionnel ne soupçonne pas la richesse qui se donne en opulence, au-devant de ses portes IN-OFF. C'est le cas de la Compagnie Utervision (Utervision Compagnie Japan) qui présenta une œuvre peu commune dans le répertoire festivalier officiel.

Durant trente minutes, le souffle vous est retenu en haleine par l'intensité de cette pièce jouée en un seul acte, entrecoupée de phases successives historiques, inscrites dans l'après Hiroshima-Nagasaki, et cela dans un contexte de réalité contemporaine, décors oblige. Sensualité et amour étant au rendez-vous, on s'émeut alors pour un Japon, encore meurtri.. Elina Sagi, actrice, et Jean Canal: Photo presselibre.fr

Gustave Malher et Alma. Adorno souligna l'originalité du compositeur dans la création. La neuvième symphonie ne semble-t-elle pas être une plainte lancinante qui révèle la douleur immense de l'être déchu des sentiments d'Amour qu'il portait à la belle Alma ? Ces dernières minutes qui durent dans l'adagio de souffrance du compositeur lui annoncent la fin de sa vie sentimentale. Gustave Malher est devenu le virtuose de la tragédie romanesque, dans le monde sentimental de l'Amour. Comme il s'écarta du monde, lui aussi, disant en quelque sorte adieu à ses contemporains, chez lesquels il ne trouva jamais écho à ses aspirations poétiques. De symphonie en

symphonie cet être hors du commun semble se mouvoir dans un espace circonscrit à sa solitude : nourriture à la fois spirituelle, intellectuelle et dans ce cas présente musicale. C'est de là que naît le génie : du silence profond qui, montant des abysses de l'âme vouée à la passion, inspire la création. L'écriture musicale ou bien littéraire demande des sacrifices à la vie que leurs auteurs consentent volontiers, comme s'ils convolaient en épousailles avec un être parfait en plénitude, reflétant l'image de soi-même ! Il faut savoir renoncer aux égarements de l'âme distraite par les fantômes présents en son esprit ; Malher se retira de la société qui lui devint soudainement insipide et sans valeur ! (*à écouter : Ich bin der Welt abhanden gekommen*). Il dit adieu au monde, sans regret, ni remords, comme s'il eût été invité à séjourner auprès des Dieux grecs de l'Olympe. Jean Canal 24/05/2011.

Quelque part en la profonde Ariège pyrénéenne.

"L'eau et les rêves" de Gaston Bachelard. Le philosophe est assis derrière son bureau, chez lui, dans un appartement modeste de la capitale parisienne. Légèrement atteint de surdité, il fait répéter les mots à son interlocuteur. Sa longue barbe blanche semble couler comme une rivière. Ses cheveux hirsutes lui confèrent les aspects du penseur livré au processus du temps. Il a le visage de l'intelligence intellectuelle qui caractérise les êtres ayant reçu la félicité de l'esprit et la grandeur de l'âme. Nous sommes dans les années cinquante, moribondes. Il n'enseigne plus, a écrit la plupart de ses livres et se prépare à entrer dans la postérité. Un reportage lui est consacré, avant qu'il ne disparaisse. Le journaliste qui l'interroge, lui demande s'il faut l'appeler *"maître"*? *"Non, non, c'est fini"*, lui répond l'illustre philosophe qui s'est attaché durant toute sa vie à étudier les relations existantes entre les éléments naturels et l'être. Les ouvrages d'étude de la psychanalyse qui sont signés par le maître, s'insinuent au plus profond des remous sensoriels de la nature humaine. On songe à Mahler, un autre grand élu de la composition symphonique, lequel s'imprégna de la nature pour créer.

Là, où d'aucuns y percevraient une banale atmosphère de montagne épurée, ancrée dans ses ressources originelles, recouvrant ainsi ses propres beautés naturelles, d'autres, enclins à une vision transcendant le présent, au-delà des concepts stéréotypés de l'analyse hégélienne et surtout très loin des turpitudes contemporaines, y ressentent une profonde sensation de relation avec l'imaginaire dont ils extraient la force créatrice ! Toute la puissance de cette interprétation repose sur les éléments qui composent l'entité de l'être, lesquels produisent l'inspiration nécessaire à la composition, à la création et l'imagination ; qu'elle soit poétique ou musicale, ou bien versée dans une toute autre forme d'art. Ici, seul le violoncelle conviendrait pour une telle occurrence... princière et magistrale en une mélancolie spirituelle... s'approchant du Spleen baudelairien. Jean Canal 19 septembre 2011.

"Elle est debout sur mes paupières Paul Eluard.

Nature/Culture : deux éléments fondamentaux pour préserver la raison du déséquilibre causé par les sociétés ! Avec l'âge classique de la philosophie, au demeurant l'étude de la littérature et des Sciences Humaines, dans le contexte Universitaire, la raison, au sens profond du terme, se nourrit essentiellement de ces deux éléments qui lui permettent de comparer de façon manichéenne les parties antinomiques de la pensée. C'est ce qu'on appelle, plus communément, la remise en question des idées prévalant sur l'ordre du jour ! Le jugement intellectuel, un tant soi peu critique dans son analyse, révèle le dysfonctionnement des réactions qui composent la rationalité de la pensée. Que ce fût dans l'Art, pris au sens large, ou bien au cœur des Lettres, incluant la philosophie (bien que cette dernière fût rattachée plus au raisonnement mathématique), le raisonnement échappe toujours à l'ensemble de la communauté quand elle est dirigée par une seule entité -l'exemple politique en est le plus significatif. Il incarne l'esprit de coercition entre les belligérants des idées politiques opposées qui fournissent la matière à la pensée. L'observation effectuée au sein même des populations actives, issues de tous milieux sociaux, avec ou sans culture, est intéressante en ce sens, car elle révèle la tare prédominante qui les maintient dans un état intentionnel du Pouvoir. L'absence de raisonnement individuel, complètement détaché d'intérêt communautaire, l'incapacité de

déduction personnelle relative à un vecteur de données, tout cela atteste d'un malaise global des communautés vouées à adopter l'esprit général de ce raisonnement privé de son essence même. La ressource cruciale qui peut encore apporter un tantinet de lucidité dans un monde complètement sclérosé, réside toujours dans ces références élémentaires de l'individualisme positif dont Mounier fit preuve, en développant paradoxalement un Esprit planétaire. Jean Canal réflexion au cœur de la Nature...revue et corrigé.

Les femmes seules sont-elles abandonnées des hommes ? Désirant obtenir une complète indépendance, elles se sont volontairement séparées de cette entité qui constitue leur moitié : l'homme ! Ces femmes proches de la quarantaine et parfois plus qui vivent seules avec ou sans enfant sont elles réellement heureuses ? La réponse est sans appel : Non ! Quand bien même afficheraient-elles une superbe à l'encontre de la masculinité, elles souffrent, dans les profondeurs de leur intimité ; car le bonheur habite leur imaginaire. Elles y ont cru et se laissent docilement convaincre qu'il existe toujours, quelque part. L'être en parfaite adéquation avec les sensibilités féminines végète bien à l'endroit où elle ne l'attendent pas ; c'est toute la difficulté des rencontres : tomber sur la personne qui serait à même de me comprendre, m'aimer et surtout être présent quand j'ai besoin de Lui !

"Je veux vivre une histoire d'amour, plutôt que me retrouver dans un lit avec quelqu'un qui ne m'apporterait que du sexe, explique X. Les hommes, je connais ! Je veux du vrai, du pur, du beau !"

Elles espèrent tout de même rencontrer l'âme sœur, l'homme qui enfin les rendrait heureuses ; car le bonheur reste ce à quoi elles aspirent le plus.

C'est fréquent, chez ces femmes émancipées qui n'ont plus rien à attendre des hommes qui ne soient déjà connus d'elles. Dans le fond, la société ayant accentué la désolation des relations, ces femmes aspirent à rencontrer un seul amour où les sentiments primeraient sur des sensations éphémères. Néanmoins, très autonomes et indépendantes, elles cultivent une ambivalence sentimentale qui déstabilise psychologiquement leur équilibre. C'est le mal de ce début de siècle ; et pendant cette perte de temps, les années passent inéluctablement et elles vieillissent. Conscientes du mal irréversible qui amenuise leur beauté, elles éprouvent un ressenti profond d'échec que la vie leur révèle, au fil des expériences infructueuses de leur sexualité épanouie. Jean Canal, réflexion sur une rencontre féminine. Revu le 21/09/2011.

Le pathétique en amour. Les femmes sont des curiosités esthétiques. Des êtres enclins à la versatilité, voire imprévisibles dans leur comportement indécis ! Elles présentent toutes les caractéristiques recherchées par la masculinité qui ne peut en déterminer le caractère ! Ne sachant exprimer leur sensibilité, les femmes sont indifférentes à la douleur des hommes ! Aussi abrupte qu'elle pourrait paraître cette affirmation ne se veut pas provocante, mais, hélas ! réaliste en certitude... Ce qui ne leur enlève rien à l'amour qu'elles savent prodiguer, à la mesure de leur propension sentimentale. Ces êtres étranges qui expriment leur amour sans en donner de raison signifiée, raison que seul le cœur connaît, sont "réglés" sur l'intuition, subodorant le spécimen à apprivoiser. Elles présentent même des aspects curieux... intéressants d'ailleurs pour l'homme, ainsi avantage : phénomène qu'il serait vain d'essayer de comprendre. Elles sont le plus souvent animées par une intériorité variante qui les incite à prendre des décisions inattendues pour les hommes ! On en a vu être en prise avec des spéculations imaginatives informulées dans leur désir d'amour. Complètement différentes des hommes, elles les veulent auprès d'elles comme une curiosité esthétique... Jean Canal 6 juin 2011. (photographie : Eve Arnold ; Moscou, 1966. Divorce. Détail de la photo recadrée).

Lodève. Presselibre.fr a tenu le pavé dans la ville de Lodève à l'occasion du quatorzième festival de poésies : lecture arabe au cloître. Puis arriva Adeline Yzac, au Cloître, pour une lecture à la chandelle. Pour ceux qui aiment la Littérature avec une majuscule au milieu des phrases, eh bien Adeline Yzac leur livrera une écriture qui n'a sa comparaison que chez Balzac et un tantinet chez Proust ! C'est vous dire si la lecture des quelques pages qu'elle fit le soir du lundi 18 juillet, dès 21

heures, fut une révélation pour ceux qui croyaient que la Littérature fut moribonde ; Adeline se tint à son chevet, la préservant de sa défunte finalité...

Le pluralisme culturel. Soit une manière de reconnaître l'existence de cultures différentes. Dans cette innovation qui aura le prestige de se manifester à Paris, sous la présidence française de l'Europe, les cultures, notamment européennes, c'est-à-dire plus particulièrement occidentale et orientale, puisque l'Europe s'étend au-delà de sa configuration ethnique et religieuse, viendront se confondre et espérons-le se mélanger, conformément à l'esprit européen qui en est à l'origine ! Paris, donc, anciennement connu comme capitale des arts, et sentant qu'au fil du temps la culture devenue précisément élitiste avait écarté de grands artistes de son entourage, Paris, donc, tente de regagner sa prime place, au temps où l'art déco se mêlait au cubisme des poètes surréalistes, pour ne citer aucune référence ! Comme le jugement intellectuel porté sur une œuvre ne peut en aucun cas juger de sa valeur immédiate, excepté lorsque l'on se réfère à l'analyse hégélienne qui consiste à démontrer qu'il existe autre chose de plus profond dans l'œuvre que son auteur n'a pas conçu..., il est prudent, alors, de recevoir ce nouvel art, avec circonspection afin de lui donner la place qu'il mérite au présent ; étant donné que seule la postérité sauvegardera de l'oubli l'art culturel ! En ce qui concerne la production artistique qui englobe tous les arts, elle s'inscrit évidemment dans une perspective de reconnaissance individuelle qui tend à revendiquer une identité culturelle à travers une création quelconque ayant le mérite d'exister ! Quand on pense à Maxime Duchamp qui fut à l'origine de cet art conceptuel tant exploité de nos jours, on se doit par respect d'abord et par ignorance ensuite, de recevoir la création comme un acte d'expression unique ! C'est sans doute pour cette raison qu'il faut accepter ces nouvelles conceptions artistiques, en les préservant de jugements hâtifs, puisque la postérité aura raison de leur devenir ! Mais au fait, et c'est là que porte tout l'intérêt de la création, la postérité n'intéresse pas forcément ceux qui y voient, dans cet art, une source de revenus pas forcément artistiques...

L'Art de la vulgarité ! La provocation ! "Chaque 'centre d'art' voit vivre des milliers et des milliers d'artistes de ce genre dont la plupart ne cherchent qu'une nouvelle manière et fabriquent sans enthousiasme, le cœur froid et l'âme endormie, des millions d'œuvres d'art." Kandinsky (*Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*). *Quand l'art disparaît de sa propre destinée, il lui reste encore une aspiration à continuer la création dont dépend sa continuité.*

« L'art doit à nouveau régner en maître dans nos musées », phrase prononcée à l'occasion de l'inauguration d'une exposition contemporaine au musée du XXI^e siècle à Rome, ce dimanche, faisant allusion à la prévalence de l'art sur l'artiste. "Le Maxxi", tel est son nom, se veut avanguardiste d'un art à venir. Un immense squelette allongé à l'entrée du musée incarne la mortalité de l'être et de l'art qui doit renaître de ses cendres. L'opportunité nous est offerte de nous interroger sur cette notion devenue disparate selon l'évocation que chaque artiste en fait ! La création indéniablement liée à l'œuvre se voudrait issue des complexités de l'esprit lui-même imprégné de culture ; à son propre insu parfois, puisque l'application la plus spontanée dans l'expression donna, au cours des siècles, non seulement les chefs d'œuvre que nous connaissons, mais également permit la naissance de courants artistiques traversant les époques pour triompher dans la postérité ! C'est peut-être ce critère qui aujourd'hui ne prévaut plus dans la créativité : celui de perdurer au-delà du concept lui-même ! Un désir de spontanéité de la forme semble l'emporter sur la réflexion du fond ; ce qui ne dévalorise point l'entité de la création, mais la situe plutôt dans un tout autre registre de l'art : l'inter textuel des matières organiques utilisées, les supports interactifs, la part importante de la technologie, le son et la lumière en parfaite adéquation avec l'image en mouvement perpétuel, illustrant des thèmes à vocation essentiellement plasticienne. La place du corps virtuel est omniprésente ; le créateur en fait son mentors par lequel il dissimule sa personne pour que cette dernière puisse franchir les limites de l'entendement, libérée ainsi des contraintes pluridisciplinaires de l'éthique moralisatrice ! Il faut s'en pénétrer pour en comprendre les sens ! Et ce n'est qu'après cette initiation que l'on confine à l'œuvre qu'elle soit muette, figurative ou expressive, en ayant parfois l'impression que quelque chose nous échappe. Les nouvelles formes d'esthétisme incarnées par un corps physique en mouvement invoquent une espèce de supplique à la contemporanéité,

comme si elle la suppliait de la voir, de l'entendre et de l'écouter. D'ailleurs le terme "*d'art contemporain*" ne s'affuble-t-il pas de ses oripeaux communs ?, en ce sens que presque toutes ces manifestations contemplatives relatent des scènes actuelles, voire factuelles tirées à vif d'une société exsangue de son histoire culturelle en constante mutation ! La culture artistique n'a plus de fonctionnalité définie de manière à pouvoir lui attribuer un courant ! Se risquerait-on à dire qu'il y a pléthore en la matière !, sans encourir les critiques consensuelles qui allégueraient la légitimité de l'expression ! Il est très difficile de relativiser des critères de référence dans l'option de sélections qui adopteraient une création en lui conférant le titre "d'œuvre !" Les créateurs-artistes s'en offusqueraient quand on sait combien ils sont sensibles à la critique. S'étant très éloigné des maîtres fondateurs de l'art ayant pourtant été courtoisé, ce mouvement générationnel se meut dans des espaces qui lui incombent une utilisation proportionnelle des limites géométriques circonscrites à la propension créative. La démesure de la conceptualisé permet de valoriser l'œuvre et de révéler au public sa partie intrinsèque que l'espace valorise. La visite impromptue faite à Mix'Art Myrys, ce samedi 29 mai, à Toulouse, sur le site intitulé "*Corpus Média*" permet de constater que le mouvement artistique qui fut à l'origine de ce collectif fondé en 1995, s'est maintenu, cahin-caha, dans le respect de sa tradition de la conceptualisation de l'art permettant une interaction à l'échelle humaine au cœur même de la société : un vaste ensemble de conceptions très variées dans la sphère artistique permet de développer une interaction. L'essentiel paraît reposer dans la seule préoccupation de libérer l'expression d'une retenue soumise à un quelconque jugement de valeur, dans un univers social très aseptisé et pratiquant une censure imperceptible ! Cet idéal traduit l'effort considérable effectué au cours de ces quinze années pour pouvoir durer dans le temps. De l'ancienne usine à chaussure, "Myrys" située à saint-Cyprien, où l'Association avait élu domicile, à l'emplacement actuel, sis 12 rue Ferdinand Lassale, c'est tout une épopée de Mix'Art Myrys qui relate une histoire peuplée de gens, issus de tous milieux sociaux, se battant artistiquement pour préserver cette identité. Jean CAnal 30 mai 2010. Copyright "Corpus Média".

(1) En direct de Toulouse. La confrontation vient d'être faite aux Abattoirs, en nocturne, hier soir jusqu'à minuit ; ce musée d'art contemporain offre un espace suffisamment vaste pour déambuler de pièces investies par des "œuvres" relevant plus du génie que du talent ; c'est tout le paradoxe de ce mélange raisonné d'objets travaillés, disposés sciemment en une orientation spatiale calculée afin de leur assigner le sens qui attestera de leur signification dans la contemporanéité qui, ne l'oublions pas, tout en faisant partie du présent, ouvre les portes du futur de l'art !

(2) Le mouvement dans la forme. Il existe, cependant, une espèce de relation entre la matière inerte, froide et inexpressive et l'artiste qui lui insuffle toute son inspiration dans le dessein de lui donner vie. C'est par cette relation que l'artiste transmet à l'œuvre toute son entité dont les "séquelles" remontent souvent jusqu'aux traces d'une période de vie non vécue, et inexprimée qui donne naissance à cette révélation très subjective d'un travail fort élaboré (*pourquoi pas !*). Le fait que rien ne soit laissé au hasard qui n'aura plus sa part naïve du destin, atteste avant tout de la présence intellectuelle dans les conceptions.

(3) Du style dans l'expression. "Pourquoi pas !?" serait la phrase clef qui donnerait la matière à réflexion pour les plus dubitatifs sur cette manière de présenter les idées mises en forme. Il est vrai que la recherche conceptuelle peut aboutir sur des modèles inconnus d'un nouvel art encore insoupçonné : celui-ci précisément ! C'est d'ailleurs le propre du Contemporain, à savoir d'appartenir à une époque, en l'occurrence la sienne. Ce style donc semble en tout a priori émaner de stéréotypes infantiles, naïfs et ludiques. Leurs concepteurs reflètent, tous, l'essence de leurs œuvres ; c'est ainsi le signe de reconnaissance qui révèle l'identité de chaque artiste ; quand bien même ce dernier se targuerait de ne point y avoir inséré la partie égocentrique la plus significative de lui-même ! Il est livré nûment à sa personnalité dévoilée par les éléments qui la décomposent !

(4) Question d'initiation. Peut-on aborder le sujet sans convier la notion de l'espace à s'inviter à la conception que les artistes quelque peu "confectionnés eux-mêmes" s'efforcent d'exprimer de façon compréhensible. C'est vrai que l'esprit de raison préside à ces déballages et expositions très démonstratives et intrigantes à la fois, selon la volonté de leurs auteurs, guères éloignés de leur

travail. On en revient aux prémisses de l'initiation à l'art premier transfiguré au XXI^e siècle ; mais, évidemment, avec une perception directe des sensations mises en exergue presque nûment, de sorte que le "spectateur" doivent rechercher le significatif de ce labeur ! 25 septembre 2010 Jean Canal.

Connu au lycée Lakanal de Sceaux Alain Fournier, qui écrira Le Grand Meaulnes. Ils resteront amis, échangeront une abondante correspondance, et Jacques Rivière épousera même la sœur d'Alain Fournier. Rivière obtient sa licence de lettres à Bordeaux, passe son agrégation de philosophie et présente une thèse sur la Théodicée de Fénelon à Paris. Il commence des correspondances suivies avec des gens de lettre qu'il admire, Maurice Barrès, André Gide et Paul Claudel. C'est sous l'influence de ce dernier qu'il reviendra au catholicisme en 1913. Dès 1912, il devient secrétaire de rédaction à la NRF. En 1918, alors sous les drapeaux, il est fait prisonnier, tente de s'évader du camp de Königsbrück, et est transféré à celui de Hülshausen. De cette expérience il écrira l'Allemand, essais sur les souvenirs d'un prisonnier de guerre. En 1919, il ressuscite la NRF et en prend la direction, pour publier des auteurs de renom tels que Jean Giraudoux, Marcel Proust, François Mauriac ou Paul Valéry. A l'instar de feu son ami Alain Fournier, il n'écrira qu'un seul roman, qui ne rencontrera cependant pas le succès du *Grand Meaulnes : Aimée*, petit roman psychologique sans relief, paraîtra en 1922. Il est emporté par la fièvre typhoïde le 14 février 1925. *Ses Correspondances* seront publiées à titre posthume..

La NRF a cent ans. C'est une longévité rare pour une revue littéraire. Aussi singuliers sont la notoriété, le rayonnement et l'audience qui furent les siens dès les premiers temps de sa publication et durant tout le siècle. Quel était donc le projet de ses six cofondateurs et de leur insaisissable chef de file, André Gide, pour que cette aventure se prolongeât si durablement ? S'appuyait-il sur une doctrine ? S'agissait-il de faire école, d'élever une bannière ? Assurément non. Car ici, la littérature a tous les droits. Rien ne lui est opposable. Ni la religion ni la politique, ni les mœurs ni la morale, ni la tradition ni la mode. La parole de l'écrivain y est libre, jamais soumise. Peu importe qu'elle soit considérée comme un don ou un effort, une aptitude ou une discipline, l'effet d'une grâce ou d'une règle conventuelle librement choisie. Seuls comptent l'intensité d'écriture et son pouvoir de révélation, cette singularité dans l'ordre de la connaissance et du discours qu'on lui accorde, au-delà de toute doctrine et « préoccupation » qui la limiterait. Que l'on vienne à mettre en cause cette autonomie, et c'est tout l'édifice qui s'effondre. « Sans prévention d'école ni de parti », telle fut *La NRF* : « Un lieu d'asile, imprenable, ménagé pour le seul talent, le seul génie, s'il veut bien se montrer. » (Jacques Rivière, 1922).

Néanmoins, Lévinas s'est un peu égaré (pardon au grand maître !) avec une conception philosophique devenant désuète en comparaison à un comportementalisme obséquieux des peuples qui orientent leurs intérêts vers l'individualisme. Dans l'interprétation qu'il donne de la responsabilité d'autrui vis-à-vis d'autrui, il est aisé de vérifier des paramètres de communicabilité qui se sont définitivement coupés d'une connexion humaine. Dans le fond, le maître a évidemment raison ; c'est la forme qui remet en question l'interprétation de sa vision de l'être et de sa place au sein de la société.

L'alter égo étant en toute personne une partie intrinsèque de son moi, il appert une égocentricité frustrée chez la plupart des individus qui composent ces peuples dévolus à la servitude ! D'où l'état de psychose général qui subsiste au sein des individus ! L'émancipation est loin d'avoir franchi les étapes de la conquête établie par des pseudo physiciens de la politique. Durkheim serait sans doute celui qui en démontra sociologiquement toute l'importance -il en jeta les jalons en signe de sentier à suivre, comme voie du milieu ; le danger, néanmoins, serait chez le quidam anodin de la production sociale, de véhiculer des stéréotypes là où le fond n'épouse point les formes du comportementalisme singulier. Emerson, cependant, a posé des questions appartenant à l'ordre transcendantal. Ce dernier n'a guère ajouté à la philosophie traditionnelle ; il en essaya une application succincte qui fut nourrie de celle de Montaigne et donc d'Aristote ;

d'où la spéculation intellectuelle qui en découle. Dans un essai intitulé « Self-Reliance », il fait remarquer que « La cohérence imbécile est le spectre des petits esprits. » Voilà ton devenir, Peuple ! Ne t'attend point à d'autres considérations de tes semblables qui n'ont guère de véritable compassion pour toi, si ce ne sont celles qui sont fondées sur un intérêt dont tu ignores la valeur. La société que tu as actuellement, est celle que tu as choisi ; c'est-à-dire celle qui porte atteinte à ta sérénité, puisque tu n'es pas digne d'en mériter une autre : plus belle, plus propre et plus pure. Crois-tu un seul instant que la société idéale évoquée par les présocratiques et consorts fut un jour établie en tant que telle ? L'âge d'or annoncé par Virgile est resté dans l'idéal humain, comme une longue et interminable rêverie à laquelle nous nous référençons pour réchapper à notre insidieux destin dans les sillons d'une funeste vie ! Et par qui si ce n'est Toi ! Au regard de l'histoire, les guerres et conflits se succédèrent sans coup férir pour incessamment proposer des alternatives éthiques qui n'eurent pour bilan que de lever, à nouveau, les peuples contre eux-mêmes. La société équilibrée selon des concepts d'égalité et de fraternité tente toujours de s'instaurer par elle-même, en vain. Il te faut donc accepter d'être ce que tu es ; avec ce lot de tares qui fait de toi une incidence de l'évolution sociale au sein de la productivité compétitive. Jean Canal, nuit du 10/11 mai 2012 . Revu ce jour.

Philosophie contemporaine. Les nuits ne sont pas uniquement dédiée à l'amour, voire consacrées à son perfectionnement (on en apprend toujours dans cette matière) ; quand bien même l'amour étant la vertu la plus délicieusement choyée des femmes, laquelle exhause les âmes et les apaise, comme eût dit Plotin, dans ses Ennéades... Une autre vision des choses se développe aussi en son cœur, comme celui d'une femme entièrement dévêtue qui le fait battre pour vous seul... et embellit les corps. Tout est Histoire d'interprétation dans le langage philosophique. Suite à des entretiens de Levinas diffusés sur France Culture, cette nuit-même, entre une heure trente et trois heures du matin, (éthique et infini, etc. -tant pis pour ceux qui dorment et tant mieux pour celles qui se livrent aux délices corporels des mélanges) une idée est venue caresser la pensée de ce matin du 11 mai 2012. Livrée nûment sans avoir été dénaturée, elle vous est restituée après avoir été longuement mûrie par son scripteur, en vous prenant, derechef, comme modèle de référence (comment pourrait-on faire abstraction de cette réalité que vous représentez si parfaitement ?). Partant du général au particulier, la déduction est telle qu'elle révèle une recrudescence de la bêtise dans un étiolement intellectuel des peuples et de leur composant. Il est aisé, en effet, d'observer le peuple se mouvoir en une circonvolution fermée, close en un espace restreint de visibilité développant ainsi une forme de cécité cognitive dans cet intellect-même ; là, où, il s'accordait, encore autrefois, une mince réflexion pour émettre une éventuelle déduction d'un problème posé, il est aujourd'hui astreint à des prérogatives qui lui sont assignées, sous des valeurs démocratiques encensées par la politique, entre autres, en alléguant comme justificatif : la souveraineté !, puisque elle n'est pas cause de toux maux. Cela relève de la contemplation ! Combien il apparaît alors petit ! insignifiant, voire inexistant dans les grandes décisions qui le concernent. Et ce ne sont pas les plus petits qui le sont, mais les plus grands. On en arriverait à de l'apitoiement, s'il ne fallait adopter une ferme résolution à s'en tenir distant pour ne point être contaminé (car le virus du SIDA mental se propage au moindre échange verbal). Le peuple dans son ensemble brasse sa vérité et son contraire en permanence, pour son plus grand malheur. Car il s'agit de phénomène placebo, comme dirait la psychanalyse... On peut, sans ambages, se référencer à Mélanie Klein (l'amour et la haine) pour une lecture légère, sans trop d'effort cognitif voire analytique, chercher, cette fois-ci, à comprendre (du moins essayer). En effet, fonctionnant sur le modèle stéréotypé à l'avenant de la conception qu'il se fait de la société et notamment de la considération qu'il

porte à lui-même, souvent trop haute par rapport aux qualités dont il est indéniablement privé et croit être doté, il est enclin, voire assujéti à des comportements calqués sur l'attitude générale. Il est vain d'essayer de le distinguer des autres auxquels il ressemble incommensurablement ! (*qui ? le peuple ou bien l'individu ?*). Il est puéride de tenter de le sauver, dans l'espoir de pérenniser la nation et la conduire au faîte de son accomplissement. Le but serait une finalité en soi qui mettrait un terme à cette tentative de se surpasser sans cesse pour aboutir à une virtuosité du progrès ! Il faut l'aider à mourir, en ne lui tendant pas la main. Cet individu qui en est l'incarnation, est issu de ce peuple-ci dont il charroie, depuis des générations, les mêmes tares sociales, indélébiles dans la mémoire identitaire ! Rendu à l'état d'inanité face à l'incompréhension de son avènement, il cherche vainement une espèce de nouvelle mesure dans l'existence qui lui est dévolue ab nihilo !

En cultivant une philosophie de vie fondée sur des préceptes évidents qui transcendent la pensée contemporaine, et cela de façon naturelle, les êtres qui se tiendraient intentionnellement en retrait de la société pour en comprendre les fondements, ne fût-ce qu'en l'observant, parviendraient à constituer une forme de société parallèle, reconstituant ainsi des valeurs fondamentales pour l'équilibre universel. Un potentiel de cette richesse-ci réside encore dans ce système hérité de la spéculation intellectuelle. La société est bâtie sur ce schéma avec la différence flagrante qu'elle s'est détournée de sa propension d'accomplissement pour le bien universel (ne pressentez point des thèses ésotériques qui se glisseraient intentionnellement en filigrane ; elles n'ont pas de place ici.) loin des stéréotypes occidentaux qui sont véhiculés par delà les frontières.

Vous pensez retrouver une authenticité véritable, des traditions intactes, conservées à l'état pur ? Hélas ! L'occidentalisation matérielle du monde est passée par le même chemin que vous empruntez : rien ou presque n'a résisté à ce fléau qui tend à uniformiser la planète. Évidemment, ce ne sont pas les repères du consumérisme qui vont altérer la culture ; elle subit des transformations qui la conduisent vers des mutations entraînant dans son giron une évolution des mentalités. Des stéréotypes ont été véhiculés jusqu'ici ; ils notifient la valeur suprême de la pensée occidentale prédominante via le style américain, voire européen. Les peuples s'en adaptent fort bien. Ils ont intégrés la Malboro, le Coka et les OGM dissimulés dans des conversions alimentaires appropriées. C'est le progrès ! Il faut vivre avec son temps, à défaut de ne pas être dans la norme. Si vous revenez de là-bas, c'est-à-dire de quelque part d'ailleurs, par rapport à ici, eh bien, demandez-vous si vous avez réellement voyagé ; et si le départ ne réside pas dans ce phénomène étrange de n'être jamais là, quand on vous croit à côté. Jean Canal 15/05/2012.

SOPHIE CALLE NOUS FAIT PARLER D'AMOUR. Il y a longtemps que le sujet nous tenait à cœur, comme on dit simplement. Sophie Calle : art plastique, photographe, etc. Une entité dans l'art ne serait-ce que par son œuvre majeure : Elle ! C'est cette originalité qui interpelle ou bien fait repousser. Quelle idée de ne parler que de soi à la troisième personne du singulier ou bien en se servant des autres pour exprimer son Moi ! C'est ce que fait fort bien Sophie, lorsqu'elle met en scène sa vie ; mais pas toute sa vie privée. Elle intrigue et incite à en savoir un peu plus sur elle ; mais, en réalité, sa vie reste réellement privée. C'est toute la subtilité de l'artiste à dévoiler le côté caché de son être. Sa photographie est simple, mais expressive. Son art est contemporain, inscrit dans une intention plus de montrer que de voir ! Jean Canal 15/5/2012.

Musique : le souffle ! Le souffle, c'est cet appel de l'ailleurs que le musicien reçoit en gage de reconnaissance à l'appartenance des élus de la composition : Bach, le compositeur sacré des compositeurs ! Ici, c'est Vivaldi qui est à l'honneur. Tout se passe de commentaire.

Seul le silence, comme ponctuation musicale, insuffle une nouvelle raison de vivre. Les instruments à corde, comme le violon et le violoncelle sont les héritiers de la lyre d'Orphée

On ne prête qu'aux riches. Pour une fois les banques en sont de leur argent. Et qui paiera ? Nous, bien sûr. Le problème de la Grèce vu et résolu par Jean Canal.

*Τελευτήσαντος δὲ Κύρου παρέλαβε τὴν βασιλιήην Καμβύσης, Κύρου ἐὼν παῖς καὶ Κασσανδάνης τῆς Φαρνάσπεω θυγατρὸς, τῆς προαποθανούσης Κῦρος αὐτός τε μέγα πένθος ἐποίησατο καὶ τοῖσι ἄλλοισι προεῖπε πᾶσι τῶν ἦρχε πένθος ποιέεσθαι. [2] Ταύτης δὴ τῆς γυναικὸς ἐὼν παῖς καὶ Κύρου Καμβύσης Ἴωνας μὲν καὶ Αἰολέας ὡς δούλους πατριῶους ἐόντας ἐνόμιζε, ἐπὶ δὲ Αἴγυπτον ἐποιέετο στρατηλασίην ἄλλους τε παραλαβὼν τῶν ἦρχε καὶ δὴ καὶ Ἑλλήνων τῶν ἐπεκράτεε. De quel auteur est donc tiré ce texte ; franchement, c'est facile ! ? Au faîte d'une polémique grecque construite sur un dérèglement économique occasionné par les anciens dirigeants de la Grèce actuelle (précisons), il est temps de rappeler à l'entièreté des peuples européens nos origines culturelles et intellectuelles pour ne pas renier les pairs du monde libre. Imprégné de la pensée gréco-latine, l'occident devient soudainement amnésique, jusqu'à faire fi de son passé, en gommant leur identité originelle. "Les Grecs ont été les précepteurs des Romains, les Romains les nôtres." Denis Diderot, *Lettres à d'Alembert*. Jean Canal, 31 mai 2012.*

Le Sacré, comme forme de rédemption des peuples confrontés à leur décadence sociale ! Est-ce une entité ésotérique ou sont-ce les strates du passé qui endiguent les difformités spectrales du présent ? Les populations contemporaines recherchent une identité propre à leur valeurs dissoutes dans un mélange de modernité vidée de substances spirituelles ; nous avons bien dit spirituel et non religieux. à suivre... de très près. Jean Canal.